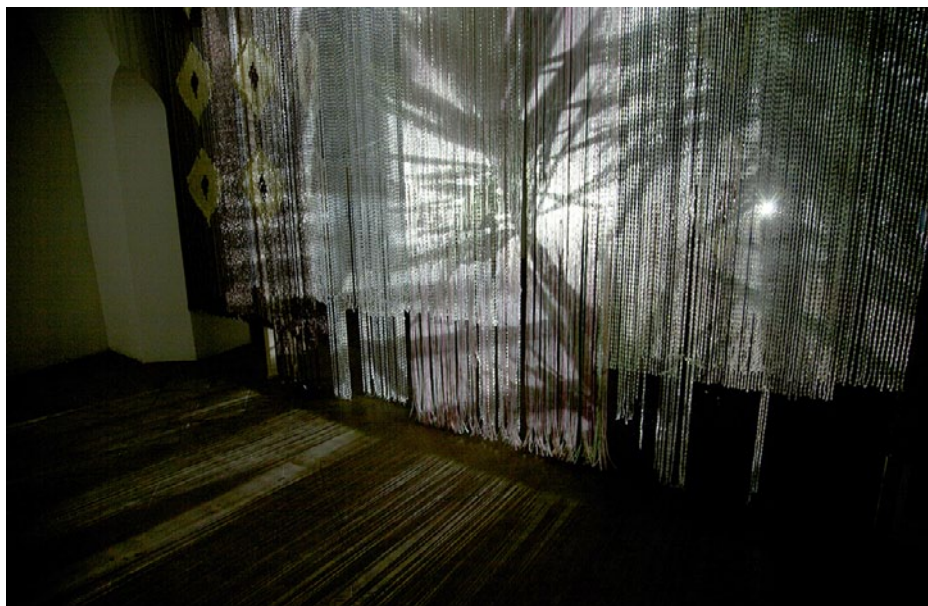


Par Leïla Simon

François Mazabraud : aiguiser son regard

François Mazabraud a exposé au salon de Montrouge en 2010. Du 5 septembre au 31 octobre, il participera à l'exposition collective « La vérité des apparences - histoires de symboles, de motifs et de langage » organisée par la commissaire d'exposition Fabienne Bideaud à la galerie de Roussan à Paris. Portrait de l'artiste.



François Mazabraud, *Tenda*, 2014, rideaux italiens et africains mélangés, bois, 500 x 250 cm. Et *Introduction n°2 : Danny*, vidéo, HD, 6 min en boucle. Courtesy de l'artiste et galerie de Roussan, Paris.

LE
DÉTOURNEMENT
DES SENS,
À L'AIDE DU
LANGAGE,
DE LA FORME
ET DES OBJETS,
NOUS INVITE
À ALLER PLUS
LOIN

Les secrets dévoilés pour les rendre d'autant plus mystérieux, la semi-invisibilité comme révélateur, le jeu pour affûter le regard sont quelques-uns des sujets de prédilection de François Mazabraud. Le détournement des sens, à l'aide du langage, de la forme et des objets, nous invite à aller plus loin. Ainsi, *Tenda* est une œuvre constituée de neuf rideaux italiens et africains sur lesquels est projetée une vidéo où Danny nous raconte sa vie... en latin. François Mazabraud a rencontré ce jeune homme originaire du Zimbabwe à l'occasion d'une résidence à la Fondation Pino Pascali en Italie (2014). L'artiste lui a demandé de raconter une histoire dans la langue de son choix, puis une fois la traduction faite en latin, il a filmé Danny racontant son histoire dans cette langue inconnue pour lui. Si certains visiteurs ont pu comprendre ce qui était dit, pour la plupart ces paroles étaient abstraites. Or, paradoxalement, le fait de devoir passer au travers de ces rideaux donnait l'impression d'embrasser la parole de Danny, de la digérer, d'être non pas pris par son histoire mais que chacun se l'appropriait. L'image était ainsi perturbée, à l'inverse de la parole qui était toujours présente. On avait beau tenter de la briser, elle restait là, solide comme un roc. Alors que l'on pénétrait l'image, la parole nous enveloppait. *Tenda*, rideau en italien, est constituée de rideaux, les fameux que l'on trouve au pas des portes en Italie et en Afrique permettant de faire entrer l'air tout en faisant barrage aux mouches. Ces rideaux délimitent également l'espace intime, le foyer, de l'espace public, la rue. Le visiteur qui traversait *Tenda* basculait donc de l'espace collectif à celui personnel proposé par Danny qui, s'exprimant en latin, langue morte peu comprise de nos jours et encore moins parlée, nous dévoilait secrètement son histoire. Créer des liens mais cette fois-ci dans l'espace public est au centre de *L'ordre des références*. Ce projet a commencé en 2012. François Mazabraud répertorie

/...

FRANÇOIS
MAZABRAUD :
AIGUISER SON
REGARD

SUITE DE LA PAGE 08 des pages de livres dans lesquels des situations se déroulent à Paris. Il crée ensuite des notes de bas de page qu'il va ensuite « bomber » au bas d'un des immeubles de la rue citée. Cette œuvre prend la forme d'un jeu de piste car chaque note renvoie à une autre. Suite à la découverte de cette note de bas de page, la curiosité du passant le conduit à lire le livre en question qui le renvoie implicitement dans une autre rue où a été peinte une autre note de bas de page, etc. Un parcours subtil entre fiction textuelle et réalité urbaine est ainsi composé. Ce projet devait se terminer avec la dixième note de bas de page, mais un événement inattendu en a changé la donne. En effet, un(e) inconnu(e) a effacé cette dernière pour en noter une nouvelle. L'artiste, tout d'abord pris au dépourvu, s'est pris au jeu et a décidé de continuer ce parcours. La dixième note ayant été subtilisée et ne pouvant être reproduite, François Mazabraud se devait de continuer. À ce jour, il existe ainsi vingt-deux notes de bas de pages disséminées dans Paris.

Il est souvent question de jeu dans le travail de François Mazabraud et plus exactement d'humour, de clin d'œil, comme dans *Border line*, des chaussures aux semelles cartographiées au titre évocateur, ou dans *Calibri*, canne constituée de divers silencieux assemblés les uns aux autres offrant la possibilité de tirer encore plus silencieusement. *Hidden Landscape*, une vidéo réalisée à l'Observatoire de Cheorwon situé sur la DMZ (Zone entre la Corée du Sud et la Corée du Nord) présentée dans un des télescopes, permet de regarder de plus près les plaines et montagnes de la Corée du Nord. Mais elle présente le même point de vue que les autres télescopes. À première vue, tout semble normal mais une observation attentive permet de détecter des détails suspects qui apparaissent subrepticement dans le champ de l'image comme des animaux sauvages de la région : tigre, grue, ours, loup... D'autres ont été extraits du célèbre jeu vidéo de guerre américain *Call of Duty* renvoyant à l'omniprésence militaire et culturelle américaine en Corée du Sud : des mines explosent, une Jeep circule, un hélicoptère se pose, puis des feux d'artifice surgissent des montagnes Nord-Coréennes. Tous ces événements apparaissent trop rapidement pour que le spectateur puisse vérifier dans le panorama s'ils ont véritablement lieu. Seule

une vigilance assidue permet de comprendre la supercherie, certains effets graphiques trahissant leur propre artifice. Ainsi, François Mazabraud s'approprie subtilement des objets du quotidien pour nous révéler des espaces, des situations. Il nous incite à être plus attentif à ce qui nous entoure, à constamment aiguiser notre regard.



François Mazabraud, *L'ordre des références*, détail, depuis 2012, interventions dans les rues de Paris. Courtesy de l'artiste et galerie de Roussan, Paris.

FRANÇOIS
MAZABRAUD
S'APPROPRIE
SUBTILEMENT DES
OBJETS
DU QUOTIDIEN
POUR NOUS
RÉVÉLER
DES ESPACES,
DES SITUATIONS



François Mazabraud, *Hidden Landscape*, 2012, intervention dans l'observatoire de la Paix de Cheorwon (Corée du Sud). Courtesy de l'artiste et galerie de Roussan, Paris.

Seule

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

